

Introduction au texte :

Cet Évangile nous place devant des questions fondamentales : Où plaçons-nous notre cœur, notre espérance, notre vie ? Quel désir nous habite ?

Interpellé pour régler un litige concernant un héritage entre deux frères, Jésus refuse de se situer et de se laisser enfermer dans le rôle du juge à la manière des hommes. Sa mission est tout autre : être au service de son Père pour « annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume ». Il met à nu l'origine du différend entre les frères : l'âpreté au gain, le désir de posséder et finalement le pouvoir sur l'autre quel qu'il soit. Jésus raconte ensuite une parabole dans laquelle un homme riche veut thésauriser toujours davantage et s'enferme égoïstement sur sa richesse oubliant que cette richesse n'est que vulnérabilité et apparence. Alors que l'homme se croit à l'abri du besoin, il construit sa vie sur du sable mouvant, de l'éphémère. Aux yeux de Dieu, il est « insensé ».

Jésus dévoile à ses disciples les racines de ce mal plus que jamais d'actualité de nos jours. Il met sévèrement en garde contre la convoitise et le désir d'avoir toujours plus, bien au-delà du nécessaire. Il se place sur le terrain du sens de l'existence, de celui du salut. Il nous introduit dans le champ de l'amour. Certes, la justice et l'amour ne sont pas étrangers l'un à l'autre, mais la justice est de l'ordre du dû, du donnant-donnant, alors que l'amour, où se place Jésus, s'épanouit dans la surabondance du don, de la gratuité.

Il ne s'agit plus alors de construire sa vie sur l'inquiétude et l'angoisse du lendemain qui emprisonnent mais sur une vie simple, modeste et partagée, fondée sur la confiance en la Providence du Dieu-Père qui libère : c'est cela « la richesse en vue de Dieu »

Vivre la diaconie, c'est vivre des moments simples, partagés dans le respect des personnes : une main tendue, un sourire offert, une parole qui fait exister l'autre, une présence qui accompagne et libère et non qui emprisonne ou asservit.

Vivre la diaconie, c'est partager un trésor essentiel et inestimable : la confiance en Dieu qui nous a fait le plus grand des dons, le don de son propre fils Jésus-Christ qui nous invite à vivre l'Espérance, et nous ouvre à la Vie éternelle.

Lire ce passage à haute voix.

Prendre quelques minutes de silence pour accueillir cette Parole et la laisser descendre dans son cœur. Se rendre disponible à la présence de Dieu.

Relire ce passage une deuxième fois.

Inviter chacun à rester en silence pour imaginer, 'voir' et 'entendre' la scène.

Introduire le partage. Voici quelques questions pour vous aider à partager :

- ❖ Dans ce texte d'évangile, quels sont les différents personnages ? Quelles sont leurs attitudes, leurs paroles, leurs réactions ?
- ❖ Qu'est-ce qui m'interroge, me touche particulièrement ?
- ❖ Qu'est-ce que cet évangile me révèle du visage de Dieu ?
- ❖ Dans ma propre vie et dans mes engagements, comment je vis ma relation aux biens, et à la rencontre ? Quelles sont mes attitudes, mes réactions, ma recherche ?
- ❖ Le texte de l'Évangile propose un style de vie simple. Comment je la définirais ?
- ❖ Quelles sont mes peurs, mes blocages, mes incompréhensions face à cette proposition ?
- ❖ Qu'est-ce que cela m'invite à changer concrètement dans ma vie personnelle et communautaire, dans ma façon de penser ou d'agir, dans ma relation aux autres ?

Evangile selon St Luc, chapitre 12, versets 13 à 34

Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : « *Maître, dis à mon frère de partager avec moi son héritage.* » Jésus lui dit : « *Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?* » et il leur dit : « *Attention ! Gardez-vous de toute avidité ; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens.* »

Et il leur dit une parabole : « *Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? car je n'ai pas où rassembler ma récolte.'* Puis il se dit : *'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en bâtirai de plus grands et je rassemblerai tout mon blé et mes biens.'* Et je me dirai à moi-même : *'Te voilà avec quantité de biens en réserves pour mes longues années ; repose-toi, mange, bois, fais bombance.'* Mais Dieu lui dit : *'Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?'* Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu. »

Jésus dit à ses disciples : *Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux ! Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ? Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ? Observez les lis : ils ne filent ni ne tissent, et je vous le dis : Salomon lui-même, dans sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi en pleins champs l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi. Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas. Tout cela, les païens de ce monde le recherchent sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroit. Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.* »

Noter ma réaction, ma prière, mon espérance... : Quelle phrase ai-je envie de retenir, de méditer ?

Quelle prière m'habite après avoir approfondi ce texte ? Ai-je envie d'aller plus loin ?

Composer une intention de prière, une demande de pardon, une action de grâces à partager.

Introduction au texte :

Se rendant en Galilée, Jésus traverse la Samarie, pays hostile, considéré comme impur par les juifs. Fatigué par le long déplacement et la chaleur de midi, il s'arrête au bord d'un puits. Il y rencontre une femme samaritaine venant puiser de l'eau. Cette rencontre était inattendue et impossible : inattendue, car on ne vient pas puiser de l'eau au moment le plus chaud de la journée ; impossible, car elle ne devrait pas se passer entre un juif et une samaritaine. Pourtant Jésus demande à boire à la femme. Il s'en suit un dialogue sur l'eau vive « source jaillissante pour la vie éternelle ». Jésus tout en révélant à la femme sa propre histoire ne l'enferme pas dans sa vie de femme volage. Il se révèle à elle comme le Messie. Elle s'empresse alors d'aller annoncer la nouvelle : sa rencontre avec le Christ.

Vivre la diaconie, c'est prendre le temps de la rencontre et du dialogue au-delà des frontières et des murs que dressent les hommes entre eux et les communautés entre elles.

Vivre la diaconie, ce n'est pas enfermer les personnes dans leurs fragilités ou leurs faiblesses mais au contraire leur ouvrir des chemins de vie et d'espérance.

Lire ce passage à haute voix.

Prendre quelques minutes de silence pour accueillir cette Parole et la laisser descendre dans son cœur. Se rendre disponible à la présence de Dieu.

Relire ce passage une deuxième fois.

Inviter chacun à rester en silence pour imaginer, 'voir' et 'entendre' la scène.

Introduire le partage : Voici quelques questions pour vous aider à partager.

- ❖ Dans ce texte d'évangile, quels sont les personnages ?
- ❖ Quelles sont les attitudes et les paroles de Jésus ? de la Samaritaine ? des disciples et des Samaritains ?
- ❖ Qu'est-ce qui m'interroge ? Qu'est-ce qui me touche ?

- ❖ Comment les attitudes, les réactions des personnages rejoignent ma propre expérience de vie ?
- ❖ Quels appels j'ai pu entendre ou exprimer ?

- ❖ Qu'est-ce que cela nous dit des fragilités dans notre vie, pour moi, pour les autres ?
- ❖ Quelles sont les solidarités, les attentions fraternelles vécues ?

Evangile selon St Jean, chapitre 4, versets 1 à 42

Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, - à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée. Or il fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : 'Je n'ai pas de mari' ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » - « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? » La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Sur quoi les disciples se dirent entre eux : Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : 'Encore quatre mois et viendra la moisson' » Mais moi je vous dis : levez-vous et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson ! Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyé moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine. » Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

Introduction au texte :

De nombreux malades, aveugles, paralysés se trouvaient près de la piscine aux cinq colonnades. Cette piscine, dédiée au dieu guérisseur Sérapis, se mettait parfois en ébullition. C'est à ce moment-là qu'il fallait se plonger dans l'eau pour être guéri. Jésus arrive au bord de cette piscine. Il découvre au milieu de cette foule hétéroclite.

Un infirme, pauvre parmi les pauvres, dont l'infirmité est très ancienne. Il est incapable de se jeter seul à l'eau. N'ayant personne pour l'aider à s'y plonger, il est négligé, oublié, abandonné. Il est devenu invisible à tous et à chacun. Jésus le guérit. Il marche à nouveau. Jésus est contesté car il fait ce miracle un jour de Sabbat, jour sacré où il convient de s'abstenir de toute activité de cette nature. Jésus pardonne alors aussi les péchés de l'ancien grabataire.

Vivre la diaconie, c'est être attentif aux plus pauvres parmi les pauvres : ceux qui n'ont plus la force de se prendre en charge, ceux qui sont devenus invisibles aux yeux et au cœur de notre société.

Vivre la diaconie, c'est prendre en compte non seulement la dimension physique de la personne humaine, mais aussi sa dimension spirituelle.

Lire ce passage à haute voix.

Prendre quelques minutes de silence pour accueillir cette Parole et la laisser descendre dans son cœur. Se rendre disponible à la présence de Dieu.

Relire ce passage une deuxième fois.

Inviter chacun à rester en silence pour imaginer, 'voir' et 'entendre' la scène.

Introduire le partage : Voici quelques questions pour vous aider à partager.

- ❖ Dans ce texte d'évangile, quels sont les personnages ? Que se passe-t-il ?
- ❖ Quelles sont les attitudes et les paroles de l'infirmes ? Celles de Jésus ? Quelles sont les attitudes et les paroles des Juifs ?
- ❖ Qu'est-ce qui m'interroge ? Qu'est-ce qui me touche ?

- ❖ Comment les attitudes, les réactions des personnages rejoignent ma propre expérience de vie ?
- ❖ Quels appels j'ai pu entendre ou exprimer ?

- ❖ Qu'est-ce que cela nous dit des fragilités dans notre vie, pour moi, pour les autres ?
- ❖ Quelles sont les solidarités, les attentions fraternelles vécues ?

Évangile selon St Jean, chapitre 5, versets 1 à 18

Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques, sous lesquels gisait une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents. [...] Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « *Veux-tu guérir ?* » L'infirme lui répondit : « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi.* » Jésus lui dit : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche.* » Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait.

Or ce jour-là était un jour de sabbat. Aussi les autorités juives dirent à celui qui venait d'être guéri : « *C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat.* » Mais il leur répliqua : « *Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : 'Prends ton grabat et marche.'* » Ils l'interrogèrent : « *Qui est cet homme qui t'a dit : 'Prends ton grabat et marche' ?* » Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit : « *Te voilà bien portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore !* » L'homme alla dire aux autorités juives que c'était Jésus qui l'avait guéri. Dès lors, ces juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. Mais Jésus leur répondit : « *Mon Père jusqu'à présent, est là l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre.* » Dès lors, les autorités juives n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.

Noter ma réaction, ma prière, mon espérance... : Quelle phrase ai-je envie de retenir, de méditer ?

Quelle prière m'habite après avoir approfondi ce texte ? Ai-je envie d'aller plus loin ?

Composer une intention de prière, une demande de pardon, une action de grâces à partager.